



## FRANCE

## Dans les écoles, des évaluations de mi-CP qui posent question

Prévues en janvier, elles avaient été décalées pour cause de vague Omicron. Les syndicats avaient demandé leur annulation

**L**es syndicats ont réclamé leur annulation, en vain : les évaluations de mi-CP ont lieu ces jours-ci dans les écoles. Habituellement prévues la troisième semaine de janvier pour tous les élèves, elles avaient été décalées au retour des vacances d'hiver, sur décision du ministère de l'éducation, en pleine vague Omicron. Si ces tests nationaux questionnent une partie des enseignants depuis leur invention en 2017, ils sont encore plus critiqués en cette année perturbée.

Le fait que tous les enfants ne passent pas les évaluations en même temps est en soi un problème : les trois zones devaient s'y atteler une semaine après le retour des vacances – la zone B a donc déjà terminé, tandis que la zone A est en train de passer les différents items. Les petits Parisiens, eux, devraient plancher la semaine prochaine. «*Le principe de ces évaluations, c'est que tout le monde les passe au même moment. Là, les résultats ne permettront pas d'avoir une photographie de l'état des connaissances à un instant T*», pointe Guislaine David, du SNUipp-FSU.

La rumeur a circulé que les résultats seraient «*inexploitables*» à l'échelle nationale – chaque année, la direction des statistiques (DEPP) de l'éducation nationale les publie en effet dans le détail. La DEPP dément l'idée d'une «*année blanche*» sur le plan statistique : les évaluations seront utilisées pour observer l'évolution des écarts de niveaux depuis septembre, même si elles ne pourront être comparées avec celles des années précédentes – puisqu'elles n'ont pas été réalisées à la même date.

### Une «*perte de temps*»

C'est en effet le deuxième problème : ces évaluations, qui se tiennent environ un mois après la date prévue, seront «*faussées*», selon certains enseignants, à un âge où les élèves peuvent faire des progrès spectaculaires en quelques jours. «*L'évaluation est pensée pour des élèves en train d'acquiescer la lecture*», indique Catherine Rolland, enseignante syndiquée au SGEN dans une école de l'agglomération nantaise. *Or, la plupart des élèves ont un déclin après Noël, sans d'ailleurs que l'on sache toujours pourquoi. Il y a comme un effet boule de neige dans les classes, avec des élèves encore hésitants le vendredi qui savent lire le lundi suivant !* Dans la classe de Catherine Rolland, dix-huit élèves savent désormais lire, sur vingt-trois. Ils étaient beaucoup moins nombreux en janvier.

En cette année marquée, encore, par le Covid-19, les évaluations de CP sont parfois vécues comme une «*perte de temps*» supplémentaire au milieu d'un trimestre déjà perturbé. Elles occupent «*trois demi-matinées*», indique une enseignante. «*Je n'ai pas attendu ces évaluations pour connaître le niveau de mes élèves*», tranche Agathe Duplay, enseignante de CP à Roubaix et secrétaire départementale du SNUipp-FSU. *Dans la mesure où elles ne vont pas me servir, c'est du temps que je n'aurai pas pour poursuivre les apprentissages.*

### Mantra de Blanquer

Côté ministère, on défend au contraire le maintien d'évaluations nationales en temps de crise – justement pour en évaluer les effets. «*Il y a quelque chose de para-*

*doxal à souhaiter l'annulation à cause du contexte sanitaire, alors que c'est précisément cet outil qui peut nous permettre de connaître son impact*», s'étonne Edouard Geffray, le directeur général de l'enseignement scolaire (Dgesco). En septembre, 55 % des enseignants avaient jugé que les évaluations de début d'année étaient utiles pour repérer des difficultés dans la classe, selon la DEPP.

Mais la contestation des évaluations vient, en réalité, de plus loin. «*Chaque année depuis cinq ans, on s'interroge sur leur utilité*», rappelle M<sup>me</sup> Duplay. Dans les rangs syndicaux, on rappelle «*l'ambiguïté*» du projet, qui doit servir à l'enseignant dans la classe, mais aussi au pilotage local et national du système éducatif – les évaluations permettent, notamment, d'observer l'effet du dédoublement des classes de CP, CE1 et grandes sections en éducation prioritaire. Le «*pilotage par l'évaluation*» est l'un des mantras de Jean-Michel Blanquer, qui a instauré ce rituel en 2017, à la fois en début et en milieu d'année de CP, en début de CE1, et à l'entrée en 6<sup>e</sup>.

Dans les classes, on dénonce le caractère «*directif*» de ces tests imposés quand l'enseignant préfère, souvent, fabriquer ses outils pour jauger l'acquisition des connaissances. Le «*guide de l'enseignant*», qui accompagne la passation, chronomètre par exemple chaque activité. «*La première année, mon collègue et moi avons été pris d'un fou rire*, se souvient Marie-Claire, enseignante de CP dans une école privée de région parisienne, qui préfère garder l'anonymat. *Le guide indiquait qu'un exercice était censé prendre seize minutes et vingt secondes. Il nous en a*





*pris quarante-cinq.» Les temps prévus « ne tiennent pas compte du crayon qui tombe et de l'enfant qui a envie de faire pipi », ajoute-t-elle.*

Sans parler du stress, en cette année charnière du CP dans laquelle les familles placent beaucoup d'attentes. Dans sa classe, Marie-Claire a trouvé la parade, après avoir vécu des évaluations de rentrée « catastrophiques » l'année où elle avait préparé les parents, qui, en retour, avaient stressé leurs enfants. Depuis, elle présente les évaluations comme un jeu, « *le jeu du président* » – car il faut bien justifier l'en-tête officielle que les élèves trouvent en haut du cahier. Et après tout, il s'agit d'une nouveauté du quinquennat Macron. ■

**VIOLAINE MORIN**

## « Cet outil peut nous permettre de connaître l'impact de la crise sanitaire »

**ÉDOUARD GEFFRAY**  
directeur général de  
l'enseignement scolaire

